

Tout le monde dort, aujourd'hui : Abraham, Pierre, Jacques et Jean ! Peut-être que la rencontre du Seigneur nous trouve toujours plus ou moins assoupis, ou dans les ténèbres du doute ou de l'incompréhension...

**Abraham** prépare tout pour le sacrifice de l'alliance, à travers des rites archaïques qui font un peu frémir ; entre ces animaux sacrifiés et partagés, les deux partenaires de l'alliance future doivent passer, comme pour les prendre à témoin de ce qui doit leur arriver en cas d'infidélité : « à la vie, à la mort » ! Mais là n'est pas l'essentiel : le « *brandon de feu [qui] passa entre les animaux partagés* » préfigure la colonne de feu et de nuée guidant Moïse et Israël à travers les eaux de la Mer rouge jusqu'en terre promise. A travers la mort passe la vie de Dieu, une vie tellement surabondante qu'elle ne demande qu'à se communiquer à l'homme, au-delà de toute mesure : « *Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer [...] ; telle sera ta postérité.* » Dans ce contexte, la « *torpeur et le grand effroi* » qui tombent sur Abraham sont à la fois réaction d'abandon devant l'immensité du don reçu, et moment de révélation par lequel Dieu Se fait connaître, demeurant inaccessible à toute emprise de la part du croyant. Le Carême est aussi le temps de l'abandon confiant au Dieu de l'alliance.

**Pierre, Jacques et Jean** sont les plus proches disciples du Seigneur Jésus : Il les emmène sur la montagne, pour prier avec eux. Comme plus tard au jardin des oliviers, ils Le laissent en fait seul, « *accablés de sommeil.* » Jésus est seul avec Son Père, mais un événement se produit, que les Evangiles ne nous présentent pas comme une expérience intérieure, mais comme une manifestation divine destinée à susciter la foi : « *s'étant bien réveillés, ils virent Sa gloire* ». C'est Dieu le Père qui transfigure Son Fils : « *transformation éclatante d'un corps demeurant le même substantiellement. Jésus reste dans Son humanité ; seulement, Il laisse pour un instant seulement l'éclat de Sa divinité imprégner ce corps, qui devient rayonnant.* » La précaution avec laquelle Il ne laisse apparaître Sa Gloire « *qu'une seule fois, et même pas devant tous les apôtres, montre à quel point Il tient à nous laisser le bénéfice de croire sans avoir vu.* » (Bible chrétienne, II) L'intervention de Dieu change le cours de notre vie, et peut nous faire passer du sommeil (négligence, peurs, indifférence, repli sur soi, et même la mort) à la vision de l'unique nécessaire. Le Carême est le temps de révélation de notre Gloire future en Dieu.

**Nous sommes concernés** par ce sommeil mystérieux qui cache et révèle tout à la fois. Dans un monde qui nous entraîne souvent au relativisme, à la fuite de nos responsabilités, à l'oubli du plus faible, à la négation du salut qui réside en Dieu seul, nous pouvons être tentés de suivre le mouvement ou ne pas voir les trésors de générosité dont sont capables les hommes lorsqu'ils suivent les appels de leur cœur, la voix de leur conscience. « *Car il en est beaucoup, je vous l'ai dit souvent [...], qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ : leur fin sera la perdition ; ils ont pour dieu leur ventre [...]; ils n'apprécient que les choses de la terre.* » Le cri d'alarme de saint Paul reste étonnamment actuel : le Carême nous est donné précisément pour être signes, au milieu du monde, des priorités de Dieu. Il est des sommeils dans lesquels il vaut mieux ne pas tomber, lorsqu'on s'habitue à l'inacceptable, lorsqu'on ne voit plus ce qui est sous nos yeux, lorsqu'on en vient à se dessaisir de sa capacité de discernement pour s'en remettre à un autre qui n'est pas Dieu ; il est des sommeils qu'il faut accepter, quand les désirs matériels, l'accaparement de l'esprit par les urgences, les idées toutes faites sur Dieu ou sur mon prochain, tombent de leur piédestal, perdent l'attrait des fausses évidences, passent enfin à l'arrière-plan. Le Carême est à la fois mise en sommeil et temps d'éveil.

« *Celui-ci est mon Fils, l'Elu, écoutez-Le !* » clame Dieu le Père aux témoins de la Transfiguration. Et si notre Carême était le temps de l'écoute de Dieu, des vraies priorités, temps du regard sur les visages que nous fuyons d'habitude, temps de la démarche de pardon sacramentel que le Christ confie à Son Eglise pour le salut des croyants ? Seigneur Jésus, aide-nous à désirer et à demander Ton pardon qui sauve : donne-nous de T'écouter en nous laissant réconcilier par Toi, par la grâce d'une vraie repentance et du sacrement de pénitence !